

Dammann: Die Theologische Schule für deutsche Kriegsgefangene in Norton (England). – *Konstantin G. Bonis*: „Tradition“ aus orthodoxer Sicht – Ein Versuch. – *Egbert Schrotten*: Fides quaerens expressionem. Eine Meditation über die Frömmigkeit. – *Tibor Horvath SJ*: Revelation, Combat of Culture-Types, Thermodynamics. A Fundamental Theological Analysis of Crisis Event. – *Paulus Gordan OSB*: Identitätskrise und Kontinuität. – *Harald Wagner*: Krise als Problem katholischer Institutionalität. – *Otto Kaiser*: Gedanken zur Bewältigung der gegenwärtigen Krise. – *Walter Schmithals*: Christliche Verantwortung in der Krise unserer pluralistischen Gesellschaft. – *Luis Duch OSB*: La aportación de la Ciencia de la Religión a la superación de la crisis de la Apologetica. – *Paul Knitter*: Christianity and the World Religions: A New Era of Encounter and Growth. – *Otto Merk*: Judentum und Christentum bei Leo Baeck. – *Rainer Volp*: Geschichte und Konstrukt. Zum Problem des Geschichtlichen in der praktischen Theologie. – *Gottfried Adam*: Was ist der Mensch? Erwägungen zu einer evangelischen Anthropologie. – *Mary-John Mananzan OSB*: Crisis as a Necessary Impetus to Spiritual Growth. – *Giovanna Della Croce OCD*: „Traditio“ e „Renovatio“ nella vita contemplativa d'oggi – una crisi monastica? – *Bonifatius Baroffio OSB*: Traditio und Renovatio im liturgischen Leben der Gegenwart. – *Karl Dienst*: Religions- und Konfirmandenunterricht: Identität und Differenz. – *Paulus Hinz*: „Traditio“ und „Novatio“ in der Geschichte der Kreuzigungsbilder und Kruzifixe bis zum Ausgang des Mittelalters. – *Roland H. Bainton*: Piety and Art. – *Heiner Weingärtner*: Religiöse Tendenzen im Symbolismus. – *Walter Blankenburg*: Krisenzeiten des evangelischen Kirchenliedes. – *Eugène Manning OCR*: La musique d'Eglise en France et en Belgique depuis la seconde guerre mondiale.

Münster/W.

Martin Brecht

Facultas S. Theologiae Lovaniensis (1432–1797). Contributions à son Histoire (= Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, tome XLV) Louvain (Presses Universitaires) 1977. 569 S., geb., 1500 FB.

Il est peu sage, voire frivole, de s'engager dans les voies généralement brillantes mais peu sûres de la synthèse historique si préalablement n'ont pas été posés les jalons de l'analyse, apports plus modestes sans doute, mais à coup sûr nécessaires à l'exploitation rationnelle d'un terrain aussi vaste et aussi mouvant que celui où se spécialise la Bibl. Ephemeridum Theol. Lovan. C'est ce qu'a fort bien compris la Rédaction de la revue, qui n'a pas hésité à publier un ensemble de courtes monographies. Sous la direction du Professeur E. Van Eijl, quatorze spécialistes de valeur présentent des sujets particuliers, dignes de mieux éclairer les détails d'un parcours de plus de cinq siècles d'histoire et préliminaires d'un vaste et définitif travail synthétique dont la Faculté n'a pas encore pu se réclamer.

E. J. M. Van Eijl, De Stichting van de Theologische Faculteit te Leuven (p. 19–36). L'auteur retrace les événements qui marquèrent les efforts des autorités communales de Louvain par l'envoi à Rome d'une délégation en octobre 1426, démarche soutenue par l'autorité ducale et clôturée par la décision favorable d'Eugène IV (1431). – *Josef Ijsewijn*, Novum documentum fundationem illustrans S. Theologiae Facultatis Lovaniensis (p. 37–38). Complément d'un texte déjà partiellement publié, qui paraît dater de 1430/35 et où mention est faite des hussites (voir *Pl. Lefèvre*, dans *Ephemerides theol. Lovan.*, 40, 1964, p. 493–94). – *Hans-Jürgen Brandt*, Aktenstücke zur Errichtung der theologischen Facultät Löven (1432) aus dem Vatikanischen Archiv in Rom (p. 39–51). Etude historique et diplomatique et publication de la supplique adressée au S.-Siège au nom du duc Philippe le Bon avec la réponse papale (Rome, Arch. Vat., Reg. Suppl., 275, f° 291, et Arm. 31, vol. 47, f° 40–47 v°), les deux documents datant de mars 1431. – *Mark Rotsaert*, De oudste statuten van de theologische Faculteit te Leuven en hun litteraire afhankelijkheid (p. 53–67). Où il est traité de la dépendance des statuts de la Faculté vis-à-vis de ceux de Cologne et de leur originalité, avec publication d'extraits de textes. – *Edmond J. M. Van Eijl*, De theologische Faculteit te Leuven in de XVde et XVIde

euw. Organisatie et opleiding (p. 69-153). La notice de la plus développée de ces analectes. Etude détaillée des structures de la Faculté, des droits et des responsabilités du corps enseignant et des étudiants avec une attention spéciale sur la formation théologique de ces derniers et sur leur vie pendant les années de formation. — *Edward De Maesschalck*, Normatieve bronnen voor het Heilig-Geest en het Pauscollege in de XVIde eeuw. (p. 155-213). Précédée d'une très bonne introduction et accompagnée de notes historiques et textuelles, c'est la publication des statuts dont l'ensemble est antérieur à 1548 pour le collège du Pape et à 1559 pour celui du S.-Esprit. — *Luc Burie*, Proeve tot inventarisatie van de in Handschrift of in Druk bewaarde Werken van de Leuvense Theologieprofessoren iut de XVde eeuw (p. 215-272). Bio-bibliographie provisoire de 29 maîtres de l'Université. Travail fouillé et résultat de recherches dans toute l'Europe. L'auteur espère élaborer progressivement un travail critique complet. — *Antony J. Black*, The Realist ecclesiology of Heimerich van de Velde (p. 273-291). Etude des arguments que ce personnage présenta au concile de Bâle en soutenant avec éclat la théorie conciliariste ainsi que des positions plus modérées qu'il adopta par la suite. — *Gilbert Tournoy*, Een onbekende autograaf van Petrus de Rivo (p. 293-297). Critique d'un document autographe inédit (Bruxelles, Archives Gén. du Royaume, Univ. Louvain 443) de P. Rivo, où celui-ci rétracte trois propositions qu'on lui attribuait sur les „futura contingentia“. — *Leopold Vinken*, Jacobus Latomus en Maarten Luther: de Botsing van twee visies op Theologie (p. 299-311). Confrontation des méthodes théologiques des deux humanistes, le second écartant tout magistère autre que la parole de Dieu, le premier se référant à l'Eglise et à la Tradition. — *Willem Lourdaux*, De Moderne Devotie te Leuven en haar voorhouding tot de Theologie (p. 313-325). Malgré plusieurs travaux récents, l'auteur est convaincu de l'obscurité où restent certaines questions telle celle de la culture humaniste de l'école et du couvent de S.-Martin à Louvain, dont l'entente avec la Faculté aboutit à l'édition commune des oeuvres de S. Augustin. Exposé clair et concis. — *Alfred Vanneste*, Nature et grâce dans la théologie de Baius (p. 327-350). Critique de l'interprétation classique du baianisme selon magistère ecclésiastique et réexamen des problèmes soulevés par la „natura viciata“ et l'„adhaesio Deo“. Question de méthode. — *Jean Orcibal*, Un grand universitaire malgré lui: C. Jansénius d'Ypres (p. 351-374), avec appendice sur l'activité de Jansénius au Collège étroit (1628-1635) (p. 375-380). Excellente étude sur un maître accaparé par des activités professorales et administratives pour lesquelles il paraît fort doué. L'auteur éclaire un aspect beaucoup moins étudié mais non moins attachant du personnage. — *Lucien Ceyskens*, Les débuts du jansénisme et de l'antijansénisme à Louvain (p. 381-431). Eminent spécialiste de ces questions, l'auteur consacre sa contribution à une fresque fort bien documentée comme il en est coutumier, reprenant les aspects d'un problème qui fut capital à Louvain, détaillant la position de la Faculté concernant la question, son influence à travers toute l'Europe et les polémiques jusqu'au „mauvais engagement“ de Francesco Albizzi. — *Jan Roegiers*, De Leuvense Faculteit der theologie in de eeuw van de Verlichting (1730-1797) (p. 433-494). En réalité, presque toute l'histoire du 18ème siècle depuis la bulle Unigenitus (1713) jusqu'à la suppression de l'ancienne Université (1797), époque de conflits par excellence avec ses coups fourrés et ses éclats dans le domaine de l'ultramontanisme dont la Faculté devint une citadelle (affaires des Encyclopédistes, de l'édit de Tolérance, du Séminaire général etc). Une première synthèse d'intérêt indéfinissable. — *Edmond J. M. Van Eijl*, Bibliographie. Vaste et utile répertoire de 1026 numéros, s'étendant jusqu'à 1975. L'ordre à la fois systématique et chronologique ne facilite guère les recherches, mais la publication d'un relevé des noms d'auteurs y aide beaucoup. Certains ouvrages ne concernent qu'occasionnellement les personnages et les faits de la Faculté. Bon ensemble pour une prise de contact même poussée.

Toutes de valeur scientifique incontestable, mais de longueur variable et d'intérêt divers, ces quatorze études apportent des pierres nouvelles à l'édifice qui se

dressera un jour pour la coordination définitive des monographies aux multiples facettes et tirer les conclusions d'une histoire riche autant qu'agitée, celle d'un phare culturel sans égal et toujours en devenir.

Isnes (Belgique)

Emile Brouette

Alte Kirche

Christel Meier: *Gemma Spiritualis. Methode und Gebrauch der Edelsteinallegorese vom frühen Christentum bis ins 18. Jahrhundert* (= Münstersche Mittelalter-Schriften 34), Teil I. München (Wilhelm Fink) 1977. 542 S., Ln., DM 140.-.

Kaum ein Kapitel der Bibel hat die christliche Eschatologie so nachhaltig geprägt und beflügelt wie Apk 21, die visionäre Schilderung der neuen, vom Himmel herabkommenden Stadt Jerusalem. In Weiterführung alttestamentlich-jüdischer Traditionen (Jes 54, 11 f.; Tob 13, 16 [al. 13, 20 f.]) läßt der christliche Apokalyptiker die Stadtmauer aus Edelsteinen bestehen (Apk 21, 18–20). Die zwölf Edelsteine der Fundamente sind die gleichen wie auf dem Brustschild des Hohenpriesters (Ex 28, 17–20; 39, 10–13) und dem Gewand des Urmenschen (Ex 28, 13 LXX). Tragen die Steine des Priesterschildes die Namen der zwölf Stämme Israels (Ex 28, 21; 39, 14), so die Grundsteine der Himmelsstadt die Namen der zwölf Apostel (Apk 21, 14), während die Namen der zwölf Stämme auf den Toren stehen (Apk 21, 12): Sinnbild der mit dem wahren Israel gleichgesetzten Kirche.

Die namentlich aufgeführten Edelsteine (Jaspis, Saphir, Chalzedonier, Smaragd usw.) forderten schon die spätantiken Kommentatoren zu allegorischen Deutungen heraus; im Mittelalter ist die Stein-allegorese ein fester Bestandteil des hermeneutischen Systems der christlichen Allegorese (Meier S. 12). Die Auslegungen von Apk 21 bieten ein reiches und dennoch überschaubares Material einer Edelstein-allegorese, die in der auf zwei Bände berechneten Arbeit Christel Meiers als Paradigma christlicher Allegorese überhaupt vorgeführt, analysiert und gedeutet werden soll. „Nicht der Edelstein als solcher und schon gar nicht als schöner Gegenstand der Literatur oder als Inbegriff der Natur und ‚Meisterwerk der Schöpfung‘ . . . ist Objekt dieser Untersuchung, sondern der Edelstein in seiner Eignung für einen Beitrag zur Allegorese-Forschung“ (S. 19).

Der vorliegende erste Band des Werkes enthält die beiden ersten von insgesamt sieben Kapiteln (I. Voraussetzungen und Anfänge der christlichen Edelsteinallegorese, S. 27–138; II. Die Eigenschaften der Edelsteine als Deutungsansätze, S. 139–510). Im zweiten Band sollen folgen: III. Formale Aspekte der Edelsteinallegorese; IV. Die Tradition der Edelsteinallegorese in Texten von Beda Venerabilis bis zum Ende des 18. Jahrhunderts (mit einem Exkurs: Edelsteinallegorese und Verwandtes im 19. und 20. Jahrhundert); V. Die Edelsteine des Himmelsbaus in der Literatur; VI. Die Edelsteine des Himmelsbaus in der bildenden Kunst; VII. Schluß: Traditions- und Rezeptionsformen in der Edelsteinallegorese. Testimonien (Handschriftenabdrucke u. a.), Literaturverzeichnis, Register für das Gesamtwerk und Abbildungen werden sich anschließen.

Die beiden bisher vorliegenden Kapitel enthalten – nach Vorwort und Einleitung (S. 11–26) – die methodischen, historischen und sachlichen Voraussetzungen für das eigentliche Corpus der Abhandlung, das von Band II erwartet werden darf. Kapitel I umfaßt drei große Abschnitte (1. Die Methode der Stein-allegorese, S. 27–55; 2. Die antike Lithologie, S. 56–67; 3. Die Anfänge der christlichen Edelstein-allegorese, S. 67–138); Abschnitt 3 gliedert sich in die Unterabschnitte (a) Edelsteine außerhalb der Allegorese; (b) Steine im geistigen Gebäude; (c) Edelsteingruppen mit Zahlendeutung; (d) Die Allegorese der einzelnen Edelsteine, mit Belegen u. a. aus Origenes, Augustin, Epiphanius, Viktorin von Pettau, Hieronymus, dem Physiologus und Gregor dem Großen.